

SOYEZ ROCK'N'ROLL !



Le rock – signifiant faire l'amour – est fêté. La fondation Cartier organise une expo, le faisant remonter à 1954 avec *Shake, Rattle and Roll*, de Big Joe Turner, une nouvelle allusion à l'acte sexuel. Big Joe, chanteur classé dans les « blues shouters », les hurleurs du blues, a commencé sa carrière à Kansas City (Missouri) au temps des gangsters, en 1936⁽¹⁾. Il faisait aussi fonction de videur et de barman. Il n'y a pas de petits profits... Ce thème sera repris par le jeune Elvis Presley.



Dans ces années 54-55, un chanteur de « Country », Bill Haley, fait un tube avec *Rock Around The Clock*, devenu l'archétype du rock, un succès planétaire. Il n'a pourtant pas le look, avec son accroche cœur et sa bedaine... Elvis lui enregistre, en 1954, son premier album, avec une imitation réussie du « All Right Mama » du bluesman Big Boy Crudup (enregistré en 1948...).

Deux phénomènes, l'un directement politique, l'autre sociologique, expliquent cette nouveauté. La démission forcée du sénateur McCarthy de la commission des affaires anti américaines – il voulait s'en prendre à l'armée ! –, se traduisant par un assouplissement de la « chasse aux sorcières rouges », et un contexte économique qui voit la croissance s'installer et la possibilité d'une augmentation plus importante de la consommation des ménages. Les populations commencent à vivre mieux. La victoire de Ike Eisenhower en sera une des concrétisations. La chasse aux « communistes » se poursuit tout en perdant de son intensité. Le Parti Communiste Américain est alors réduit à sa plus simple expression et composé par des agents du FBI infiltré. Edgar J. Hoover⁽²⁾ a toujours nié l'existence du crime organisé pour centrer l'action de ses agents dans la lutte contre le danger principal, la révolution communiste ou la prise du pouvoir par Staline...

Sociologiquement, la société américaine, comme toutes celles des pays développés, est en train de se métamorphoser. Les teens, les ados font leur apparition. Cet âge curieux entre enfance et adulte provient directement de l'école et de l'obligation scolaire. La massification voit l'émergence de ce nouvel âge de la vie. Ils et elles ont besoin de se sentir exister. Le rock exprimera leur façon d'être, en même temps qu'il reflète leur révolte profonde contre les ordres établis. La « beat Generation », Jack Kerouac en particulier en sera le héraut.

Ces premiers temps sont ceux de la sauvagerie. Gene Vincent en particulier, en 1956, dans ce *Be Bop A Lula* - Eddy Mitchell en donnera une version aseptisée. Little Richard, Johnny Cash, Jerry Lee Lewis comme d'autres se lanceront dans des aventures dont on ne revient pas. Cette sauvagerie se retrouvera, à l'état brut en utilisant le blues, comme aucune autre chanteuse « blanche » n'avait su le faire avant elle, chez Janis Joplin⁽³⁾ ainsi que chez les Sex Pistols, voulant faire jouer ceux et celles qui ne savaient pas jouer pour retrouver une sorte de naïveté musicale. Un effet de ces années 60 porteuse d'une autre manière de considérer la création, ces années d'effervescence...

Il faudrait éviter que le rock ne soit qu'un objet de musée. Il est vivant. Il fait encore danser. S'il a su conserver sa dimension de refus de la marchandise, Elvis, lui, tombera dedans et sera submergé... Le redécouvrir permet aussi d'aller aux racines. Le blues – même s'il prend comme nom rhythm'n'blues ou « soul », des marques commerciales – et le « country & western ». Paradoxalement, la musique de Presley donnera naissance au « rockabilly », nouveau mélange des cultures présentes sur le sol étatsunien... ●

NICOLAS BENIES

1) Robert Altman raconte une journée clé dans le film qui porte le titre de la ville. Une sorte de coupe temporelle supposant de connaître l'histoire de cette ville tenue par Tom Pendergast, un gangster notoire, qui avait ouvert la Ville à tous les trafics...

2) Voir *Les mémoires d'Edgar*, Folio.

3) Voir *Janis Joplin*, par Jean-Yves Reuzeau, Folio/Biographies.

Le Canard Astral va publier une longue biographie d'Elvis Presley.

Les Massacres de Guelma,

Marcel Reggui écrit en 1946, à chaud, ce témoignage, mais il ne le publia pas, sans doute parce que ni la plainte déposée par son frère aîné Paul (militant SFIO à Paris), ni les interventions de ce dernier relayées à la chambre des députés, ni l'enquête administrative demandée par le ministre de l'intérieur n'eurent de suite.

A Sétif, et à Guelma, en mai et juin 1945, d'anciens combattants revendiquent l'application des promesses d'autonomie faites par la France. Des milices de colons s'affrontent alors à la population. Ces milices ont d'abord massacré les élites culturelles de la population algérienne. Ainsi, Zohra, la sœur de Marcel, institutrice, et deux de ses frères, commerçants importants, sont assassinés. Puis la répression s'étend et plusieurs milliers d'algériens sont tués.

La publication de ce témoignage n'a pu être réalisée qu'après la mort de Marcel en 1996, à l'initiative d'Henriette, son épouse, et du fils de Jean Amrouche, dépositaire du manuscrit.

Au-delà du témoignage sur les faits, l'histoire de la commission d'enquête montre bien comment la raison d'état conduit un gouvernement issu de la résistance à couvrir ces crimes commis par les ultras de la colonisation.

F ET J DECORSIERE

Marcel Reggui, *Les Massacres de Guelma*, ed. La découverte.

